

Objectif : Congrès 2006

Ici Juliett Sierra... Ici Juliett Sierra... Approchons de l'objectif Charlie – Oscar – November – Golf – Roméo – Echo – Sierra – 2 – 0 – 0 – 6... Traversons quelques turbulences... Objectif en visuel, entamons l'approche finale... Demandons à tout l'équipage de se mettre à son poste...

Eh oui, LE moment approche, le Congrès 2006 est à nos portes et nous entamons la dernière année avant ce GRAND rassemblement. Si ce week-end se veut être une GRANDE fête et un lieu convivial, il sera également l'occasion de mener une réflexion sur notre mouvement. Mais n'allons pas trop vite en besogne, commençons par le commencement.

Le dernier numéro du J&S info de même que le précédent Informateur en faisait état en relayant les décisions prises par la dernière AG de l'asbl Jeunesse & Santé : le thème du prochain Congrès sera l'Esprit de Mouvement. A ce propos, une page vient d'être créée sur le site internet de Jeunesse & Santé, elle reprendra en détails l'état d'avancement de la préparation du Congrès de même qu'une série d'informations pratiques.

Si la Commission reste la plaque tournante dans la préparation du Congrès, un autre moment clé est d'ores et déjà prévu au cours de cette année : le week-end « poids lourds » qui aura lieu les 10, 11 et 12 février (dates à bloquer dans ton agenda). Ces quelques jours

seront l'occasion de donner un grand coup d'accélérateur à la préparation du Congrès, d'impliquer les piliers de chaque région dans cette dernière et aussi de se rencontrer, de partager un premier moment festif et convivial. Plus de détails au prochain numéro.

Il est clair que la perspective du Congrès peut paraître lointaine mais l'échéance arrivera très vite et il est temps de nous mobiliser pour faire de ce moment une fête pour tous... L'objectif est clair et à portée de main.

François



La mobilité : un défi contemporain

Un petit tour dans nos grandes villes est souvent fort éloquent à ce sujet et aboutit généralement au constat suivant : le trafic arrive progressivement à saturation. Il devient de plus en plus évident et nécessaire de remettre en question la place accordée à la voiture et de réfléchir à des modes de transport alternatifs.



questionner sur notre mobilité, diverses actions seront organisées durant cette semaine sur l'ensemble de la Wallonie. Elles sont regroupées en huit thématiques qui vont des déplacements en vélo en passant par le covoiturage aux difficultés de déplacement pour les personnes à mobilité réduite.

La mobilité est indispensable à notre mode de vie contemporain, c'est pourquoi une semaine lui est consacrée du 16 au 22 septembre 2005. Loin de se réduire à la question du trafic, la mobilité est aussi affaire d'environnement, de qualité de vie. Pour nous amener à nous

Pour connaître l'ensemble des actions organisées dans ta région de même que toutes les informations pratiques, une seule adresse : <http://semaine.mobilite.wallonie.be>. Bonne route.

François

Contact

Jeunesse & Santé
Chée de Haecht 579, BP40
1031 Bruxelles
Tél : 02/246.49.81
Fax : 02/243.20.52
E-mail : j&s@mc.be
www.jeunesseetsante.be

Coordination

François Galand

Éditeur responsable

Eric Olbregts

Illustrations

Aster

Photos

J&S Bruxelles, archives d'Eric,
GCB, archives J&S national.

Graphisme et mise en page

Signatures Européennes

Impression

Hayez

Traitement de texte

François Galand

Ont collaboré à ce n°:

Frédérique Defrennes, Virginie Deprez, Samuel Drion, Samuel Dufranne, Jean-François Heinen, Marie Kunsch, Eric Olbregts, Linda Scaini, François Galand et un merci tout particulier à Gisèle de Failly.

INFORMATEUR 53,
3^e trimestre 2005,

Édité à l'attention des formateurs et responsables de l'ASBL Jeunesse & Santé, service jeunesse des Mutualités Chrétiennes. Jeunesse & Santé participe à la politique de la jeunesse et de l'enfance de la Communauté française, ainsi qu'aux programmes de résorption du chômage des Régions wallonnes et bruxelloises.

Informatateur

Edito

Tous, habitants de la terre, que nous le souhaitions ou pas, nous sommes confrontés un jour à quelqu'un du « sexe » opposé (aujourd'hui on préférera le terme « genre »). C'est le lot de notre espèce, une réalité biologique incontournable qui implique que nous sommes forcément de l'un ou de l'autre bord (certains parlent de planètes, peut-être devraient-ils justement aller y faire un tour...). Alors voilà, depuis ses origines, l'être humain s'est toujours fondé sur cette dichotomie pour établir un ordre social. Jeunesse & Santé n'échappe pas à cette règle. C'est une évidence, à J&S nous vivons dans la mixité, filles et garçons ensemble. Il ne viendrait à l'esprit de quiconque de faire une activité que pour l'un ou l'autre genre mis à part quelques exceptions également plus qu'évidentes (douches, chambres,...).

Cet Informatateur a précisément vocation à interroger ces évidences, à les remettre en question. Des origines de la mixité à J&S jusqu'aux questions contemporaines, nous te proposons, lecteur, un voyage où nous multiplierons les points de vue pour t'aider à construire ton avis sur une question trop souvent présentée comme un fait accompli. Attache ta ceinture lecteur, nous approchons d'une zone de turbulences...

François



Question



de



genre

WHO'S WHO ? Coordinateur péda à J&S 2

DOSSIER : LA MIXITÉ

| | |
|--|------|
| Une histoire de « Mixe » et « Mixité » | P 3 |
| Au commencement | P 4 |
| La mixité à J&S : parole d'animatrice ou d'animateur ? | P 5 |
| Retour vers le passé : rencontre avec J-F Heinen | P 6 |
| Un certain genre ! | P 8 |
| Le cas d'école : un peu de sociologie | P 10 |
| Mixâge | P 12 |
| La mixité vue d'ailleurs : « un » guide » | |
| ou « une » guide ? | P 14 |
| Un peu de lecture | P 15 |
| MOUVEMENT : Objectif Congrès | P 16 |



N°53 Trimestriel des formateurs et responsables de Jeunesse & Santé, le service jeunesse de la Mutualité Chrétienne - 3^e trimestre 2005

Éditeur responsable : Éric Olbregts, Chée de Haecht 579, 1030 Bruxelles
Bureau de dépôt : Bruxelles X - exp.: J&S, chée de Haecht 579 - BP 40 - 1031 Bruxelles

Who's Who?

Coordinateur péda à J&S

Informateur - Bonjour Samuel, tu es le nouveau coordinateur pédagogique au secrétariat national. Pour commencer, peux-tu nous dire qui tu es, quel est ton parcours et pour te connaître un peu plus intimement quel est ton dessert préféré ?

Samuel Dufranne - Bonjour, j'ai un parcours assez varié de formation, je suis licencié en communication, avec une orientation dans le secteur culturel. Ce diplôme est bien beau, mais ne prépare pas à un métier en particulier. Chacun doit donc faire un peu son chemin. Le mien est passé avant d'arriver ici par l'enseignement. Ça a été une expérience assez riche : le contact avec des jeunes d'origines très diverses, un boulot de terrain, gérer une classe, participer à une ambiance et des projets d'école... J'ai vraiment pas mal appris de tout ça !

Puis, par un ami, j'ai eu l'annonce pour ce poste... J'ai été emballé par le profil, j'ai postulé, passé l'entretien... et voilà !

Par ailleurs, j'ai une longue expérience des organisations de jeunesse. En effet, j'ai suivi le parcours chez les scouts depuis mes 8 ans : louveteau, éclaireur, pionnier, break d'un an (je suis parti en Finlande après ma rhéto), animateur puis animateur responsable à la troupe (12-16 ans). Maintenant, je suis dans un staff régional, toujours comme bénévole (mais je compte lever un peu le pied).

Un autre aspect de la fonction que j'ai épingle, était le fait que ce boulot joint un aspect pragmatique et un aspect un peu « politique » ou en tout cas « visée à long terme » ; ça m'intéressait beaucoup.

Pour me connaître plus intimement, euh..., le mieux est de le partager, le dessert ;-) ! Blague à part, ça serait de préférence un tiramisu, un saint-honoré, ou un sabayon (en gros, un truc limi-

te lourd à digérer quoi !), mais autant délicieux que bien présenté, je mange (aussi) avec les yeux !...

I - Quels sont tes projets, tes envies par rapports aux formations nationales ?

S.D. - Je commencerai par les envies. Tu le sais, je viens de l'étranger. Mon premier souhait et en même temps ma première préoccupation, c'est de me familiariser (presque au sens propre) avec la structure de J&S, son mode de fonctionnement, et surtout de faire connaissance avec tous ceux qui font que J&S bouge et avance, notamment pour les formations nationales. Mes projets, je vais les construire en



fonction du vécu que j'aurai sur le terrain ces prochaines semaines. J'ai déjà pu, en rencontrant chacun des permanents du secrétariat national, identifier quelques enjeux importants, quelques projets qui mériteraient d'être discutés en commission péda ou avec certains plus particulièrement. Il faudra que je dresse une liste de priorités. De manière globale, j'ai vraiment envie que le secteur formations tourne, que les gens y prennent du plaisir (tant les participants que les formateurs), que chacun y trouve son compte, tout en y mettant du contenu - mais un contenu qui soit porteur de sens, tant par rapport au décret qui nous occupe (le décret centre de vacances) que par rapport à ce qui se vit sur le terrain (sinon à quoi bon !).

I - J'ai cru comprendre que tu ne viens pas de Jeunesse & Santé. D'un point de vue extérieur, peux-tu nous donner un point fort et un point faible du mouvement ?

S.D. - Ouh la vilaine question ! A priori, ce qui m'a le plus étonné dans la structure J&S, c'est le côté « centrifuge » du mouvement. Le côté négatif serait la difficulté de garder une cohésion, une cohérence nationale sur différents enjeux, notamment celui des formations. Le point fort, à mon sens, c'est que l'offre des services offerts par J&S prend en compte la diversité des régions, ou plutôt des publics de ces régions. Parce que ce sont des gens du crû qui s'y impliquent. C'est vraiment une force.

I - Merci Samuel, bienvenue à toi et bonne route à J&S. ■

Une histoire de « Mixe » et « Mixité », une histoire de chiffre...

Par un de ces beaux soirs d'été comme tu en as sans doute vécus récemment (sic), Mixe et Mixité se promenaient main dans la main, joue contre épaule, nez dans oreille,... Bon, je m'é gare ! Un de leurs petits jeux favoris, qu'ils avaient l'habitude de pratiquer au crépuscule, était celui du « Sur 100 ».

Mixité commença par un premier tir. Savais-tu que, si en '61 « Sur 100 » maîtresses d'école maternelles il n'y avait aucun homme, il y en avait tout de même 1 en 2003 (avec un petit passage à 4 en '90). A ce propos, répondit Mixe, tu seras sans doute étonnée d'apprendre qu'il y a 44 ans « Sur 100 » instituteurs, 40 étaient des hommes alors qu'aujourd'hui ils ne sont plus que 20. Toujours en parlant de métier, parmi ceux habituellement dévolus aux hommes, c'est la carrière de contrôleur aérien que tu as le plus de chances d'embrasser. En effet, en 2002, vous étiez déjà 25 « Sur 100 » à aiguiller les avions dans le ciel belge (Y a-t-il corrélation entre ce chiffre et celui des crashes aériens... qui sait ?).

Zappons le rayon emploi et attardons-nous sur le volet santé. Même si ce ne sera une surprise pour personne de savoir qu'il y a plus de fumeurs que de fumeuses, tu ignores sans doute que, si « Sur 100 » femmes 49 n'ont jamais fumé, ce chiffre tombe à 32

pour les hommes. Ne parlons pas de la consommation d'alcool, puisque là, il y a 2 fois plus de femmes abstinentes que d'hommes. Qui a parlé de sexe fort ? Malgré cela, les hommes ont une meilleure perception de leur santé que leurs homologues féminines. Comme quoi fumer, boire et se droguer...

Après encore quelques joutes chiffrées, Mixe et Mixité décidèrent de clore la soirée sur une note pleine d'espoir : la différence entre l'espérance de vie des hommes et celle des femmes a tendance à s'atténuer au fil des ans. Elle n'est plus que de 6 ans et des poussières, à l'avantage des femmes évidemment ! Allez, courage les gars...

Enfin, puisqu'à J&S, la mixité est aussi une de nos préoccupations, voici une petite recette pour la composition des sessions de formation :

Dans la régionale que j'ai visitée à plusieurs occasions, la mixité est de mise, mais pas n'importe comment. En effet, avant chaque nouvel arrivage d'animateurs, les formateurs déterminent par tirage au sort le nombre de filles et celui de garçons qui seront inscrits à la session. Ainsi, dans un certain nombre d'urnes, on a disposé 3 papiers notés X, Y et Z. Chaque formateur tire un et un seul papier dans chaque urne. Dès qu'il possède 3 papiers identiques ou bien 3 papiers différents, le tirage s'arrête. Dans le premier cas, c'est un garçon qui sera inscrit, dans le second, une fille. Quel sexe aura une représentation plus importante si ce tirage s'effectue pour l'ensemble des nouveaux animateurs inscrits ?

Bonne cogitation !

Samuel Drion



Au commencement...

Sorti des limbes de J&S, voici un ouvrage extrait du saint des saints du national, de la bibliothèque secrète... Bref bien planqué sous un tas de brochures poussiéreuses, j'ai découvert pour toi lecteur une véritable relique afin de te faire une idée de ce que l'on pouvait dire de la mixité dans les temps anciens.

Mes mains étaient tremblantes, ma bouche était sèche et la sueur perlait sur mon front lorsque pour la première fois je tirai des archives du secrétariat national un livre d'environ 150 pages à la couverture vert olive et jaune. Je l'ouvre, le cœur empli d'émotion en me disant que c'est bien de l'histoire avec un grand H. Il est vrai que j'exagère sans doute un peu mais tout de même, il y avait quelque solennité dans cet instant. Voilà donc que j'arrive à la page de garde sur laquelle sont indiqués les mots suivants :

« La colonie de vacances »
collection publiée
par les Centres d'Entraînement
aux Méthodes d'Education Active

LE MONITEUR
LA MONITRICE

Par
Gisèle de Failly
Sixième édition
1963

Tout un programme... Petit tour par la table des matières et là, surprise ! Une section entière au titre évocateur : « Les équipes mixtes ». Si ce n'est pas une chance ça... La lecture de ces pages est des plus instructives, voici quelques extraits :

« ...l'expérience montre que l'atmosphère d'une équipe mixte (...) est plus riche et plus naturelle. L'influence des uns sur les autres

crée un meilleur équilibre des capacités et des attitudes, les défauts se compensent, les qualités se complètent. »

C'est d'une logique à toute épreuve, aujourd'hui néanmoins on serait plus enclin à tenir ce résonnement sur base des personnalités plutôt que sur une différence de genre. Mais Gisèle ne se laisse pas démonter si facilement et les lignes qui suivent le prouvent :

« Pour les enfants, le milieu de vie est plus normal. Enfin, l'équipe mixte est pour les moniteurs le moyen que la vie ne leur fournit guère de travailler ensemble et de se connaître. Elle présente, à ce point de vue, une irremplaçable valeur de formation. »

Ah ben si cela a valeur de formation, sûr que c'est tout bénéf pour tout le monde Gisèle. Mais peut-être te demandes-tu lecteur quels sont ces défauts et qualités de chaque genre qui se complètent si harmonieusement pour former l'équilibre de l'équipe mixte ? Gisèle est là pour éclairer ta lanterne :

« ...les garçons sont, plus que les filles des entraîneurs. Dans une veillée ou une fête, ce sont plutôt eux qui apportent des idées, de la fantaisie, créent « l'ambiance ». Ce sont plutôt les filles qui en mènent à bien la réalisation et veillent au bon déroulement. »

D'un côté le maître d'œuvre, de l'autre l'exécutante !!! Et Gisèle de récidiver :



« La forme d'esprit des garçons les portera plus volontiers à dominer l'ensemble de la colonie ; les filles seront plus sensibles aux détails. Les garçons s'intéresseront plus aux activités, les filles apporteront dans la vie matérielle les préoccupations qui font quelque fois défaut à leurs camarades. »

Toutefois, faites attention messieurs ! Vous avez quelques défauts et heureusement qu'il y a des filles pour assurer l'équilibre sans ça... N'est-ce pas Gisèle ?

« Mais [à propos des garçons] leur vigueur, leur excès de force physique les pousse à conduire les enfants trop vite et trop loin. Ils oublient facilement que la colonie est faite pour de jeune citadins venus essentiellement prendre du repos et des forces, qu'il ne faut ni les énerver par une veillée trop trépidante, ni les mener à un train d'enfer vers un but éloigné d'où ils reviendront ravis, mais à bout de souffle. »

Et ce ne sont pas les animateurs de Walcourt ou de Dinant qui te contredi-

La mixité à J&S :

Parole d'animatrice ou d'animateur ?

Lorsque l'on m'a demandé d'écrire quelques lignes sur l'apport de la mixité dans mon animation et notre équipe de formateurs, j'ai pensé en premier lieu aux innombrables fous rires, coups de gueule, « grands » débats autour d'un verre sur les différences hommes femmes et leur place dans la société. N'aurais-je pas vécu les mêmes fous rires, tensions et discussions si j'avais fait partie d'une organisation non mixte ? Si certainement, mais la réflexion qui s'en serait suivie aurait sans doute été toute autre.

La grande richesse de la mixité d'un groupe, c'est, au sein de ce groupe, la connaissance et la compréhension de la différence de l'autre, au-delà de la simple constatation de cette différence. C'est apprendre à respecter l'autre dans et pour sa différence. C'est apprendre à partager divers points de vue afin d'enrichir sa formation. A contrario, il me semble que, dans une certaine mesure, la non mixité fausse le regard sur le sexe opposé que l'on voit avant tout comme un objet de séduction. Je pense que partager des moments de formation et/ou d'animation avec « l'autre » sexe, permet de dépasser ce « stade libidinal » et de voir l'autre comme véritable partenaire. La mixité d'un groupe ne signifie pas pour moi qu'il faille tout faire ensemble : il me paraît important de préserver des moments « d'intimité » où chaque genre peut se retrouver (vous imaginez les mecs passer une journée sans parler de foot et les filles de shopping ? ok je sais je rentre dans des gros clichés...).

En un mot, la mixité c'est éduquer à la différence...
Animateur ou Animatrice ?

ront Gisèle. Elle ajoute à propos des jeunes filles cette fois :

« Les monitrices excellent dans les promenades proches, mieux adaptées aux moyens physiques des enfants.

Comme eux, elles aiment s'arrêter pour faire des bouquets, attraper un papillon, examiner longuement un insecte.

Comme eux elles prennent un immense plaisir à la confection de corbeilles, de couronnes, de ceintures, de colliers de feuilles ou de fleurs.

Elles seront plus vite alertées par un teint pâlot, des yeux cernés, une main trop chaude (...)

Peut-être possèdent-elles aussi un plus haut degré le sens de leur responsabilité, une conscience qui va jusqu'au scrupule et feront-elles entendre à des moniteurs emportés par leur ardeur ou leur imagination la voix de la prudence. »

Et voilà comment on atteint l'équilibre, c'est vraiment chouette la mixité. Laisse-moi te dire une chose Gisèle : t'as pas peur... Excuse-moi ! Je m'emporte, tu le connais toi le terrain :

« Un moniteur me disait avec raison : les filles sont à leur aise dans un petit périmètre ; aux garçons, il faut un grand espace. Il ajoutait : les garçons remarquent un enfant qui s'ennuie ; les filles observent qu'un enfant se fatigue. »

Voilà sans doute pourquoi je n'ai jamais été partisan des siestes. Mais je serai juste avec toi Gisèle car tu nous dis aussi :

« Mais il ne faudra pas prendre ses remarques à la lettre. Certains moniteurs nous éton-

nent par le soin et le goût qu'ils apportent à des tâches matérielles et même maternelles. Certaines monitrices sont de véritables boute-en-train qu'il faut parfois même tempérer. La vie est, en réalité, extrêmement nuancée et imprévue dans la répartition de ses dons. »

Me voilà rassuré, moi qui commençait à avoir des doutes quant à mon identité sexuelle.

Finalement ce que tu viens de nous dire n'est pas toujours vrai, de là à penser qu'il est souvent faux...

Je referme le livre le sourire aux lèvres, clôturant ce voyage dans le passé et t'épargnant par la même occasion cher lecteur la section traitant des difficultés des équipes mixtes. Si ces phrases portent effectivement à sourire et qu'elles incitent à une moquerie facile (dont au passage je ne me suis nullement privé), elles nous indiquent également l'ampleur du chemin parcouru ces dernières décennies tant au niveau des pratiques que des mentalités. C'est sans doute une bonne manière de se rendre compte des domaines d'animation où nous avons su évoluer et ceux où nous sommes restés les mêmes. Demandons-nous aussi quel regard porteront dans 20 ans les animateurs J&Siens sur nos certitudes d'aujourd'hui ? Une bonne façon aussi de débiter un voyage, plus long celui-là, de remise en question de cette évidence qu'est aujourd'hui la mixité.

François

Retour vers le passé : rencontre avec Jean-François Heinen

Dans notre exploration des temps anciens de J&S, entretien avec un témoin de l'époque où la mixité fût « instaurée » à Jeunesse & Santé ; oserions-nous dire un acteur de ce changement : Jean-François Heinen.

Informateur - Bonjour, peux-tu te présenter en deux trois mots et nous dire quel a été ton parcours ?

Jean-François Heinen -

Bonjour, Jean-François Heinen, actuellement je suis directeur adjoint des services socio-éducatifs ici à la mutualité de Bruxelles. Avant cela, j'étais attaché de direction. Je me suis aussi occupé pendant quelques années de la formation à la mutu. Et pour remonter toujours le temps, avant j'étais à Jeunesse & Santé comme permanent. Dans ce cadre-là j'ai été président du CJC dans les années « get up » (rires), dans les années 80 à 85. Voilà pour être très très bref, mon petit parcours professionnel. En fait je n'ai jamais vraiment quitté le secteur socio-éducatif.

I - Pour rentrer dans le vif du sujet peux-tu nous faire un « état » de la question de la mixité lorsque tu étais à J&S ?

J-FH - Lorsque je suis arrivé à Jeunesse & Santé, cela ne s'appelait pas encore Jeunesse & Santé à Bruxelles mais le service vacances, le vakantie dienst. En fait j'ai été bénévole durant des années et j'ai aussi fait des stages comme travailleur social au national et à Bruxelles pendant mes études d'assistant social. C'est le directeur adjoint de l'époque, Philippe Detienne, qui m'a vivement conseillé de venir travailler à Jeunesse & Santé ou plutôt de créer Jeunesse & Santé à Bruxelles. Il y avait tout une série de chantiers à ouvrir dont un avait trait à la mixité.



I - Avant cela n'était pas mixte ?

J-FH - Au moment où je suis arrivé ce n'était toujours pas mixte. On était dans un modèle d'organisation très pointilleux et c'était vraiment très « cassant » : on s'inscrit

entre le premier et le quinze janvier pour tel séjour... Bref c'était une série de choses qui ne collait pas avec la réalité des francophones bruxellois. On est dans la fin des années 70 et se posent à ce moment toute une série de questions sur le plan sociétal : faut-il ou ne faut-il pas organiser des activités mixtes ?

Ce que l'on constatait de notre côté, c'est d'abord qu'il y avait 6 animateurs en formation deuxième année. Ensuite, il y avait à ce moment un camp à la mer pour les filles et un dans les Ardennes pour les garçons et d'année en année cela chutait au niveau des remplissages.

Alors dans ce contexte, on a essayé de redynamiser les choses. Un des premiers changements que l'on a fait c'est d'élargir l'offre de camps et de les faire mixtes. Tout cela dans l'idée de se rapprocher d'une situation telle que la vivaient les jeunes bruxellois, c'est le point de départ. Quelques années plus tard il y a eu la création des camps 14 ans, ça a été toute une aventure. Alors, ceux-la, on n'est pas parvenu à les faire mixtes. Les camps « cure d'air », ok c'était bon. Les camps 14-15 ans, on les a lancés avec une hypocrisie totale (rire). Je me sou-

viens, on allait en Autriche, les filles étaient dans un village et les garçons dans l'autre. C'était moi le chef de camp et on se donnait rendez-vous au milieu pour faire des activités en commun et puis chacun retournait de son côté.

A l'époque, on croyait que la mixité était une condition d'épanouissement beaucoup plus grande des enfants et des jeunes, que la mixité assurait une certaine égalité entre les garçons et les filles. Ce sont les deux moteurs principaux : il faut être à l'image de la société, il faut essayer de reconstruire les microcosmes dans une série d'activité et la deuxième chose était l'égalité.

Puis maintenant, la société évolue et on se rend compte que l'égalité c'est pas tout à fait nécessairement cela. On parle d'équité mais ce n'est pas toujours cela non plus. Oui cela a amené des choses, il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain mais pour autant on n'a pas résolu les problèmes d'égalité. La fracture sociale existe toujours.

I - Et vous avez eu des retours au niveau de la dynamique du mouvement ? Du remplissage des camps ?

J-FH - Faut être objectif, je ne mettrais tout de même pas tout sur le compte du fait qu'on ait ouvert les camps à la mixité. A ce moment là, on a aussi lancé un comité, on a relancé les formations, on a multiplié l'offre et tout cela a joué. C'était un élément parmi d'autres mais ce qui est clair c'est que cet élément participait à l'image d'une plus grande ouverture. C'était vraiment dans l'esprit de présenter quelque chose qui collait plus à la réalité des jeunes.

I - Est-ce un sujet qui a suscité des débats à cet époque ? Cela s'est-il mis en place facilement ?

J-F H - C'est loin évidemment...

Mais je me rappelle que le débat était plus institutionnel au sein de la mutuelle plutôt qu'entre animateurs et du mouvement. On en a discuté au comité et avec les chefs de camp. Je ne me souviens plus si cela était abordé dans les formations des responsables, l'équivalent des R1 - R2 maintenant. Donc j'ai l'impression que cela a posé pas mal de questions plus au niveau de l'institution que du comité où c'est passé relativement naturellement, avec des discussions certes mais je ne pourrais plus dire les différents points de vue et s'ils étaient tranchés ou pas. Par contre du côté des parents, cela a été relativement bien accueilli. Quelques années après le lancement, on avait fait une enquête, cette question était présente aussi et les parents préféraient d'une façon générale avoir des camps mixtes. Maintenant c'est une question qui ne se pose plus au niveau des parents, les mœurs ont encore évolué autrement et aujourd'hui on a d'autres types de problèmes que la mixité.

I - Comment cela s'est-il passé concrètement sur le terrain ? Des adaptations ont-elles été nécessaires ?

J-F H - Je crois qu'il y a des choses qui se sont imposées à nous tout de suite de façon naturelle et qu'on n'a jamais remise en question, du style les dortoirs séparés, des choses pareilles. Cela n'a posé aucun problème. Ça a posé quelques questions au niveau des équipes parce qu'il a fallu équilibrer et aussi au niveau des permanents pour les inscriptions où il fallait maintenir un certain équilibre. Sur

le plan de la gestion au quotidien, cela a également nécessité des changements, on a dû trouver des centres où il n'y avait plus ces dortoirs de 150 places comme on avait encore à l'époque.

Donc tout cela c'était une série d'adaptations qui ont été nécessaires mais qui, pour finir, ont été aussi utiles au mouvement. Par exemple, on s'est rendu compte que les techniques d'animation ne devaient plus être pour des camps de 150 gosses qu'on divisait en régiments et où on ne faisait que des petits jeux. C'était l'image des « colo » dans les années 60 et 70. Oui on a dû adapter la formation mais cela n'était pas grave, c'était dans le sens de l'époque. Dans la réalisation de la formation on avait cette question là aussi des relations filles-garçons : tu ne fais pas nécessairement le même style d'activité. Avant tu avais les grands classiques, les garçons nature et les filles bricolages, parce que les garçons n'aiment pas le bricolage c'est bien connu... Alors on faisait d'autres types d'activités qui faisaient appel à la créativité et où chacun, fille ou garçon, s'exprimait. Il y avait une démarche mais ce n'était pas en disant : « Comment est-ce qu'on adapte ça à un passage non-mixte - mixte ? » On n'avait pas conscience de faire quelque chose de particulier par rapport à la mixité.

I - Avec le recul, quel regard poses-tu sur l'évolution de cette question de genre ?

J-F H - C'est une question qui recoupe, et plus particulièrement en région bruxelloise, celle de l'immigration et des différences culturelles. Quand on est dans le domaine de la petite enfance cela va encore pour parler de la mixité mais lorsqu'on arrive dans l'adolescence on voit qu'il y a des phénomènes culturels qui « cassent »

cette mixité. Je crois que dans l'enfance, je ne veux pas mettre d'âge fétiche, il y a moyen d'avoir une éducation au respect mutuel et que c'est quelque chose qu'il faut continuer à entretenir. C'est plus difficile quand on arrive dans l'adolescence parce que la sexualité se développe, sur le plan psychologique la différenciation des genres se fait plus forte. Ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas le faire mais il faut sans doute l'aborder autrement, se mettre dans un triangle avec les parents. Il est important également de voir comment cela se passe dans d'autres lieux comme l'école et comment ces questions de genre sont gérées et abordées. C'est toujours la même chose, on ne peut pas isoler un problème, particulièrement la mixité. Pour moi, c'est plutôt la fracture sociale qui pose problème et donc notre capacité comme organisation de jeunesse au sein des mutualités d'avoir des programmes en formation ou en loisir qui soient suffisamment ouverts, représentatifs de la société dans laquelle on est et qui peuvent avoir des caractéristiques régionales.

La question du genre intervient toujours dans la société je crois, et c'est marrant car depuis quelques années on parle de la question du genre et plus de mixité. Mais elle ne peut pas être prise isolément d'autres fractures sociales comme le phénomène économique.

Je pense également qu'offrir des activités mixtes ne signifie pas qu'il faut tout faire ensemble. Je crois qu'il reste des moments, des occasions à conserver où on se retrouve entre filles ou garçons... Je ne sais pas pourquoi, je le constate, c'est tout, il y a une série de choses qui se disent, qui se font seulement entre filles ou garçons. Est-ce qu'il faut casser cela ? Je n'en suis pas sûr...

Un certain genre !

Après le passé, le présent et les réflexions, les interrogations pour ne pas dire les interpellations de notre secrétaire général sur cette question plus actuelle qu'il n'y paraît.

Qui n'a pas entendu parler du bouquin de John Gray, « Les Hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus » ? J'avoue immédiatement : je ne l'ai pas lu, et je n'envisage absolument pas de le lire (éventuellement sous la menace)... pire encore, je ne vais même pas faire semblant de garder la réserve prudente qu'il est de bon ton d'observer vis-à-vis de ce qu'on n'a pas expérimenté soi-même.

Notre ami John a fait une excellente récolte de billets verts, en inondant la planète entière de sa révélation lumineuse : les hommes et les femmes sont des animaux totalement différents, ils ne parlent absolument pas la même langue et ils ne se comprennent pas du tout vu qu'ils n'ont même pas conscience de ces différences. Après Paulo Coelho (grâce lui soit rendue) qui a révélé à chacun d'entre nous que nous avons notre existence à vivre, voici enfin un bienfaiteur de l'humanité qui vient nous aider dans nos difficiles rapports hommes-femmes.

Comment a-t-on pu en arriver là ? Que ça puisse marcher aux Etats-Unis, bon à la rigueur, ce sont de grands enfants (sorry !),... mais chez nous, pourquoi donc ? Je croyais sincèrement que Clint Eastwood et Jean Gabin avaient rendu définitivement impossible toute lecture au premier degré des caricatures de genre (vous savez, cette psychologie de comptoir qui explique qu'un homme exprime difficilement ses sentiments, qu'une femme recherche la sincérité dans

une relation, etc - si vous voulez d'autres exemples, je vous conseille les magazines, il y'en a pour tous les âges qui proposent des variantes sur le même thème) Et patatra... voilà que même la vieille Europe, se précipite comme un seul homme (et femme très certainement) vers le prêche salvateur de l'oncle John ! Il y aurait donc vraiment un problème ?

On s'était pourtant habitué aux fringues « Unisex » dans les magasins, à dire « madame la ministre » *, ou « le baby-sitter »,... on savait bien qu'il restait encore des inégalités, mais ce n'était qu'un reliquat en voie d'extinction des générations précédentes. Pour nous qui cultivions l'individuel (parfois sans le vouloir), les différences entre personnes étaient infiniment plus importantes que les différences entre genres. Impensable de masquer l'individu derrière une identité de groupe. On parvenait même tout doucement à se méfier d'étiquettes pourtant bien implantées, à distiller moins souvent par exemple une bonne généralité sur « les jeunes ». Oui vraiment, on commençait presque à se représenter qu'on était une belle bande d'êtres humains, tous différents. Et vlan, il y'a un con qui vient reformer les troupeaux, et chacun se précipite : les chaussons roses d'un côté, les chaussons bleus de l'autre...

Dans le même temps, voilà que certains viennent souffler sur les braises qu'on croyait éteintes des questions liées à la mixité à l'école.

On étudie, on chiffre, on (se) gratte, on s'interroge. La mixité ne serait pas pédagogiquement neutre. Les filles et les garçons ne réussissent pas de la même manière à l'école, et le mélange des deux modifie encore la réussite des deux groupes distincts. Complexe... Je m'arrêterai simplement à ce constat :



Un certain genre !

une interrogation pédagogique sur la mixité à l'école est redevenue légitime.

Zut, zut, zut, ... on nous aurait menti ! Il y'aurait donc des différences autres que physiologiques entre les filles et les gars ? Pourtant, j'ai beau chercher, je ne

ULE DE FORMATION
DES DIFFÉRENCES
UES...



me souviens pas qu'on m'ait dit quoi que ce soit à ce propos, en formation. Les garçons, les filles à quel moment on a bien pu parler de ça ? Peut-être brièvement dans un module qui abordait le développement de l'enfant ? Ou alors en parlant de l'organisation d'une journée, à propos des douches ? On en a peut-être dit un mot en parlant de temps d'équipe ou les participants se retrouvent en petits groupes du même âge ? Non, vraiment ce n'est pas flagrant. Et même en séjour, après avoir vu les filles participer à un rugby, j'avais définitivement abandonné les distinctions.

Maintenant que j'y réfléchis, c'est vrai qu'il doit bien y avoir des différences, sinon comment expliquer qu'il y'ait régulièrement cinq fois plus de filles que de garçons pour entamer la formation ? Ce serait un truc de filles alors l'animation ? ... Non, je délire, il y'a quand même plein d'animateurs. Et puis, tout ça ne se remarque même pas. Le seul moment où on se rend compte qu'il y'avait si peu de garçons en formation cette année, c'est lorsqu'on rencontre des difficultés à composer des staffs mixtes, et qu'on sent poindre LA question : « mais comment va-t-on gérer les douches ? ».

Décidément, il y a une chose qui est certaine à J&S, si les participants viennent de Mars et les participantes de Vénus, ils ont fait le trajet ensemble dans le même car et ça a sérieusement estompé les différences. C'est curieux d'observer combien cette question de mixité

qui était très sensible, qui soulevait les plus fortes inquiétudes il y'a encore une vingtaine d'années s'est fondue dans le paysage au point de totalement disparaître. Faites le test. Demandez-vous combien de fois vous avez abordé une question à J&S sous l'angle de la distinction filles et garçons. Vous risquez fort de trouver quelques exemples sur des éléments d'organisation, la séparation des chambres,... mais sans doute pas grand chose de plus.

En étant positif, on se félicitera de cette situation, qui semble illustrer que le système est tellement bien vécu naturellement qu'il nous dispense d'y réfléchir encore. Plus honnêtement, sans doute que l'absence de problèmes évidents ne devrait pas nous empêcher d'aborder cette question. Une dimension éducative d'un séjour repose sur l'apprentissage, l'expérimentation de la vie en groupe. Quel modèle proposons-nous dans ce cadre concernant les rapports filles-garçons ? Bien souvent, nous n'en savons rien, nous faisons de la prose sans le savoir, et tout va très bien ainsi. Et pourquoi ne pas se donner un petit temps de recul en formation pour observer notre pratique de la mixité et ce qu'elle produit ? Qui sait, vous pourrez toujours envisager de publier vos réflexions : « Les meufs viennent de Raversijde, les gars de Graide » et espérer à votre tour vous retrouver en bonne place dans les librairies.

Eric

* Enfin... c'est pas forcément aussi simple ! Personnellement j'ai encore beaucoup de difficultés avec les subtilités académiques qui font évoluer ces règles tous les deux mois, et me procurent chaque fois que j'y suis confronté la sensation désagréable de participer à la dictée de Pivot !

la mixité au sein de l'enseignement secondaire :

Petite mise en perspective du sujet, pour comprendre que les questions de mixité ne se réduisent pas à une gestion de douches ou de chambres mais qu'elles ont des implications bien plus grandes.

A l'heure où la mixité au sein des établissements scolaires pose à nouveau question, nous allons retracer l'origine de cet état de fait en développant les arguments pour et contre qui ont traversé l'histoire de notre continent. Nous aborderons également les effets pervers de la mixité tels qu'ils ont été constatés de nos jours suite à de nombreuses études, notamment sociologiques.

Si l'existence d'une certaine mixité au niveau scolaire existait déjà avant la fin du XIX^e siècle, elle répondait essentiellement à des raisons de contingences locales et n'existait qu'au niveau primaire.

C'est vers la fin du XVIII^e siècle qu'apparurent les premiers établissements scolaires pour jeunes filles mais ces dernières provenaient des classes aisées de la société et on leur y réservait essentiellement un enseignement axé sur le rôle féminin attendu par la société de l'époque, à savoir, être une bonne épouse et une bonne mère. Les garçons de cette même classe sociale, quant à eux, bénéficiaient d'un enseignement réservé à l'élite de la société, étant pour la plupart appelés à devenir d'éminents hommes publics.

Garçons et filles avaient donc des destinées bien opposées: les unes vouées à la sphère privée, les autres, à la sphère publique. De plus, cette séparation au niveau de l'enseignement était renforcée par la

tradition des pensionnats, non mixtes, au sein desquels des enseignements bien distincts étaient dispensés.

La question de la mixité commença à apparaître suite aux voyages de certains individus aux Etats-Unis durant la deuxième moitié du 19^e siècle. En effet, ils y découvrirent les premiers établissements de ce type et qui étaient pour eux inconcevables jusqu'alors.

Les réticences furent nombreuses. D'une part, l'Eglise catholique craignait terriblement la promiscuité, au sein d'un même établissement, de jeunes de sexes différents en pleine puberté. (Il est à noter que dans les pays à tradition protestante, la mixité apparut plus rapidement, notamment car ils accordaient à la femme une plus grande indépendance). D'autre part, la domination masculine, tant au niveau religieux que social ou politique était fort présente. On craignait dès lors que la transmission d'un savoir intellectuel aux femmes perturbe l'ordre établi.

Il faudra attendre la fin du XIX^e siècle pour que de nouvelles valeurs sociétales, comme l'égalité des chances, soient mises en avant. En effet, il est de plus en plus revendiqué un

accès égal à tous à l'enseignement et au développement du potentiel de chacun. Ceci afin de lutter contre la discrimination des filles et d'éliminer toute forme d'injustice scolaire. Des raisons économiques sont également à soulever. A cette époque, il devenait de plus en plus inconcevable de construire de nouveaux établissements non-mixtes, vu le nombre croissant de jeunes filles accédant au niveau

de l'enseignement secondaire. Enfin, c'est également grâce à la comparaison

avec d'autres systèmes (comme les Etats-Unis) et à la sécularisation que la mixité s'instaura progressivement, à quelques exceptions près, dans le système scolaire européen.

Aujourd'hui, grâce à de nombreuses études, nous sommes en mesure d'évaluer les effets de cette mixité au sein de l'enseignement secondaire. D'une part, nous pouvons constater que ce sont les garçons qui en tirent le plus de bénéfices. En effet, les filles, au sein d'un enseignement mixte, réussissent moins bien que dans un enseignement non mixte alors que les garçons réussissent nettement mieux dans un enseignement mixte. Les filières

choisies par les garçons restent les plus "prestigieuses", à savoir les sciences et mathématiques alors que les filles sont davantage littéraires. Ceci voue alors ces dernières à des professions moins valorisées que les garçons.

Ainsi, en ce qui concerne la mixité, nous constatons que la différence entre les genres ne fait que s'accroître au lieu de se niveler, comme il était souhaité au départ. Certes, les filles réussissent mieux que les garçons de manière générale mais c'est tout de même elles qui tirent le plus de désavantages de cette mixité. D'autre part, l'idée de l'égalité des chances, telle qu'elle avait prévalu lors de l'instauration de ce système, ne s'avère pas être aussi simple à réaliser que ce qui avait été espéré.

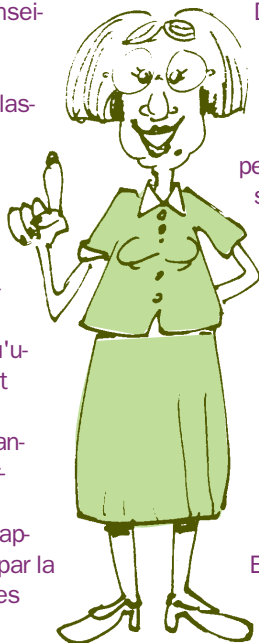
Tout d'abord, nous retrouvons une accentuation de la discrimination sociale



analyse historique et sociologique

entre jeunes. Le programme de l'enseignement est dispensé de manière identique vis-à-vis de chacun, tant ceux des classes aisées que des classes populaires. Or, tous n'ont pas les mêmes dispositions de départ, tous n'ont pas été éveillés à une certaine culture scolaire depuis leur plus jeune âge que ce soit au sein de la société que de leur famille ou de leur entourage immédiat. C'est alors qu'une sorte de violence scolaire s'abat sur eux puisqu'ils ne peuvent, sauf exception, dépasser leur appartenance sociale et grimper dans la hiérarchie sociale.

On retrouve également un certain rapport de pouvoir entre les sexes de par la réussite plus importante du côté des filles, celle-ci étant plus marquée dans les classes défavorisées.



D'une certaine manière, nous pourrions considérer cela normal au vu de l'histoire développée plus haut mais il serait peut-être intéressant d'insérer dans ce programme de nouvelles auteures et inventrices contemporaines et ce, afin de casser l'image de cette domination masculine sur notre société.

Aujourd'hui, la question de la mixité/ non-mixité a refait surface aux Etats-Unis où l'on réinstaura un enseignement non-mixte dans certains établisse-

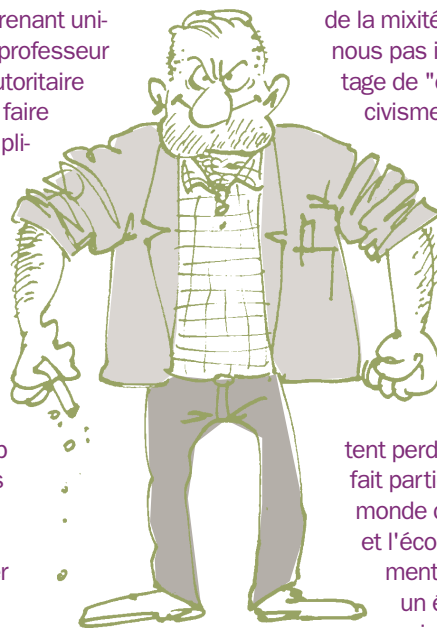
ments afin de permettre à chacun des deux sexes, une meilleure réussite scolaire et sociale. L'argument avancé est qu'avec une classe comprenant uniquement des garçons, le professeur peut être plus dur, plus autoritaire (voire "militaire") et ainsi, faire régner une meilleure discipline au sein de la classe. Avec les filles, par contre, il peut adopter une attitude plus douce, plus "maternelle" et ainsi mieux faire passer certains messages. Ceci venant du constat que dans une classe mixte, ces jeunes sont beaucoup plus dissipés, les garçons souhaitant plus se faire remarquer aux yeux des filles que de se concentrer sur le travail.

Dans ce cas-ci, il s'agit davantage d'une question de discipline que d'égalité pour tous à l'enseignement. Or, même si à petite échelle, ce "retour aux sources" peut porter ses fruits, ne devrions-nous pas nous poser la question de savoir

comment la société en est arrivée là? En effet, aujourd'hui, nous vivons dans un monde où l'individu se concentre de plus en plus sur lui-même. C'est notre bien-être personnel qui passe avant tout et si quelque chose y contrevient, on l'élimine. Il suffit de penser au nombre croissant de divorces dû notamment au fait que nous ne sommes plus prêts à faire des sacrifices pour le couple. C'est ainsi, que l'éducation des enfants, au sein de la famille, a évolué dans le même sens et que nous assistons depuis quelques temps au phénomène de l'enfant-roi. Les parents veulent avant tout être de bons parents. Le rôle du "méchant" autoritaire qui interdit est alors laissé à l'école ou aux mouvements de jeunesse qui doivent, en plus de faire passer un savoir, prendre la place des parents au point de vue de l'éducation. Cet état de fait étant bien trop avancé que pour y remédier à la source, il serait peut-être bon de revoir ce qui est à enseigner à l'enfant. Aussi,

afin de "sauver" ce système de la mixité, ne devrions-nous pas instaurer davantage de "cours" de civisme, d'ouverture au monde, d'une

certaine responsabilisation de ces jeunes face à la société? En effet, nombreux sont ceux qui se sentent perdus. Or, la mixité fait partie de notre monde de tous les jours et l'école ou le mouvement de jeunesse est un échantillon de ce qui attend ces jeunes à la sortie du monde scolaire.



Or, la mixité fait partie de notre monde de tous les jours et l'école ou le mouvement de jeunesse est un échantillon de ce qui attend ces jeunes à la sortie du monde scolaire.

Virginie Deprez, sociologue

* Cet article est fortement inspiré d'un ouvrage intitulé "La mixité dans l'éducation. Enjeux passés et présents", Dir. Rebecca Rogers, ENS Editions, Lyon, 2004.

« Mixâge »

Pour la plupart des animateurs, plus jeunes ou plus anciens, que nous sommes, nous vivons depuis toujours dans la mixité... Filles-garçons, il nous est possible de fréquenter les mêmes écoles, cours de musique, clubs de ping-pong ou encore mouvements de jeunesse. À Jeunesse et Santé aussi les petites filles et les petits garçons vont avoir l'occasion de s'épanouir et d'évoluer dans le même monde totalement fou de J&S...

Sans développer une étude poussée sur le sujet, partons en terrain connu et focalisons nos regards, lecteurs et lectrices, sur cet endroit...là-bas, au loin, tout derrière la colline...

Il est midi à la plaine de Bioul-Sur-Alost, ce qui signifie qu'il est midi un peu partout ailleurs en Belgique. Les animateurs surveillent les enfants qui mangent leur bonnes tartines salami-beurre de cacahuètes-roll mops.

Jean-Mich Much et Sandy, 5 ans, discutent de ce à quoi ils vont jouer après avoir avalé leur succulent repas...

Jean-Mich Much : "Moi, je suis Shrek et on disait que je devais venir tuer le dragon mais que d'abord je devais manger mes tartines pour être grand et fort comme un dinosaure..."

Sandy : "Et moi je suis la princesse Fiona et j'ai une belle robe de princesse ouske je peux pas faire des taches dessus parce qu'en même temps j'ai une belle robe de princesse que je peux pas salir..."

Si nos deux individus vivent chacun leur histoire à fond, ils n'ont pas spécialement la même vision des choses. Cela ne les empêche pas d'entrer dans le même univers.

Après tout, du moment qu'ils peuvent vivre ce qu'ils imaginent, l'importance du sexe de l'autre intervenant n'est pas primordiale. À cette période de la vie, on a surtout envie de se créer un monde

dans lequel on est l'acteur principal, et on se soucie un peu moins de qui est l'autre... Certains garçons jouent sans complexe à des jeux de "filles" et certaines filles battent tous les garçons en jouant à Star Wars et en maniant le sabre Laser mieux qu'Obi Wan Kenobi !

Brigitte, animatrice des 3-6 ans, fait ce constat : " Ce que je trouve génial chez les petiots c'est qu'on peut leur proposer des jeux "neutres", des activités qui plairont aux filles comme aux garçons : retrouver le trésor, récupérer les couleurs du clown, construire un totem en papier mâché pour que le soleil resurgisse,... bref la surprise, l'ébahissement devant des histoires sacrément bien délirantes l'emporte. Bien entendu, il faut en mettre pour tous les goûts, si on ne leur propose que des histoires de princesse, certains petits garçons vont se rebeller mais certaines filles aussi... à nous, animateurs, de leur donner la place qui leur convient dans nos activités..."

Un peu plus loin dans la même cour, la bande de Christopher s'égosille : "Les filles à la poubelle, les garçons à l'hôtel..."

De l'autre côté, Gina et ses copines hurlent :

"Bouh les garçons à la maison, les filles à Tahiti"...

Quel petit garçon ou petite fille de 8 ans n'a jamais chanté cela dans la cour de récré en formant sa petite bande pour jouer à l'élastique ou faire un foot...

L'âge heureux où on se taquine à tout va, où les garçons embêtent les filles et les filles les traitent de nullos... Ahlàlà, que de souvenirs...

Les animateurs soufflent d'exaspération devant ces petits clans qui se livrent la guèguère en deux temps trois mouvements.

Eh oui, animer un groupe composé de filles et de garçons n'est pas toujours une sinécure, une après-midi de création de colliers en perles et les petis mecs trouvent ça nul, un jeu de piste sur les chevaliers du zodiaque et ces demoiselles vont bouder dans leur coin. Vive la subtilité dès lors pour s'accorder sur des animations qui conviendront au groupe entier...

Jonathan, sait de quoi il parle; animateur des 7-10 ans, il nous fait part de son expérience :

" Il y a des jours où je préférerais honnêtement qu'on sépare le groupe... ça nous permettrait de surtout nous consacrer à l'animation plutôt qu'à gérer des disputes filles-garçons... D'un autre côté, je trouve ça mignon de les voir se chamailler, ça me rappelle mon enfance quand moi aussi je donnais du fil à retordre aux animateurs en attaquant les filles dès que j'en avais l'occasion et où je soupirais bruyamment dès qu'on nous proposait un jeu sans stratégie, ni combats ni méchants... " Sans tomber pour autant dans les clichés "les filles jouent à la poupée et les garçons aux petites voitures", il faut constater qu'il est nécessaire d'adapter ses animations au public

« Mixâge »



complexe et varié qui est en face de soi. De fait, certains enfants s'adaptent à n'importe quelle activité, mais en règle général, les filles et les garçons commencent tout doucement à se différencier notamment par leurs besoins d'activités adaptées.

Un peu plus loin Timothée et ses copains sont en effervescence face au groupe de Jessica et ses copines qui ont toutes les mêmes boucles d'oreille...

''Si on fait pas des bracelets brésiliens, moi je me tire de cette plaine ! Non, je suis pas une tapette, faire des bracelets, vous êtes fous ou quoi ! Si on fait pas du rugby, je rentre chez ma mère !

Non pas du rugby, c'est violent et puis j'ai pas envie de salir mon nouveau tee-shirt Lorie !''

Allez, et c'est reparti ! L'animatrice de ces jeunes ados de 11 ans écoute, amusée, Timothée et Jessica qui se disputent au sujet des activités proposées.

Ce qu'elle en pense :

'' Organiser des jeux qui pourront plaire aux filles et aux garçons peut

parfois être un calvaire ! Depuis le début de la semaine, nous tentons de leur proposer diverses activités au choix, pour les filles et les garçons. Par exemple, ce matin, nous leur avons proposé de participer à des ateliers de grimage : cicatrices, grimage d'horreur,... ; roman-photo, base-ball et création de jeu de société. De cette façon, il y en avait pour plus ou moins tous les goûts et ces ateliers n'étaient catalogués ni de '' trucs de filles'' ou de ''machins de garçons''. Et cet après-midi, nous misons sur le coopératif, avec un grand jeu sur l'environnement... un thème qui devrait intéresser les deux parties.''

Les différences et les particularités filles-garçons ne font que s'accroître. Le vieux cliché qui est que les garçons ne s'intéressent qu'au foot et les filles au maquillage et aux acteurs des séries TV, reste toujours d'actualité. Certains ne trouveront pas les filles ennuyantes et accepteront de participer à l'atelier cuisine et certaines ne trouveront pas les garçons complètement stupides et se passionneront pour le sport et les

jeux vidéo. Enfin, les animateurs peuvent les aider à trouver des terrains d'entente et des thèmes regroupant nos deux bandes sous la même bannière afin que Brenda, Alison, Julie, Dylan, Sebastien, Manu et les autres s'éclatent tous ensemble et se découvrent des affinités.

Nous quittons ce terrain d'observation si intéressant et enrichissant, sans oublier que tous ces petites filles et petits garçons grandiront et que bientôt ces lascars auront d'autres idées en tête que d'ennuyer les filles ou énerver les garçons... Quoique... Leurs préoccupations ne seront plus le foot ou les stars américaines mais plutôt leurs voisins ou voisines de classe, ce beau blond au sourire ravageur qui raconte 100 blagues à la minute ou cette brune aux yeux de biche et tout à coup, ils découvriront qu'il y a moyen de bien s'entendre...

Mais cela ne nous regarde pas...

Linda

La mixité vue d'ailleurs :

« un » guide ou « une » guide ?*

Depuis 1979, les Guides Catholiques de Belgique, mouvement féminin à l'origine, accueillent les garçons. Comment se vit la coéducation au sein des GCB ?



L'objectif éducatif du guidisme d'aujourd'hui est d'aider le jeune à devenir un citoyen responsable actif, critique et solidaire qui participe à la construction de la société. Une société où

hommes et femmes vivent ensemble. Comment préparer les jeunes, filles et garçons, de notre Mouvement à vivre en partenaires au sein de cette société mixte ?

Mixité ou coéducation ?

La mixité est pour nous une des réponses ; à condition qu'elle n'ait pas pour but d'uniformiser les filles et les garçons dans le même moule, d'en faire des êtres asexués en niant les différences.

C'est pourquoi, dans leurs propositions pédagogiques, les GCB ne parlent pas exactement de mixité, mais de coéducation, un terme bien plus riche selon nous, qui fait apparaître la notion de respect des différences entre filles et garçons. La coéducation n'est pas une "simple" mixité, c'est l'éducation en commun des filles et des garçons basée sur une réflexion pédagogique consciente des différences entre hommes et femmes et respectant les besoins de chacun.

Animer ensemble des filles et des garçons peut leur permettre de vivre les mêmes choses, de s'enrichir de leurs perceptions différentes, de leurs sensibilités différentes, de leurs enthousiasmes, de leurs limites et de leurs atouts respectifs... en un mot : de leurs différences.

Nous ne prôtons pas l'égalité, mais la complémentarité qui tient compte des disparités et des qualités de chacun. Cette expérience de la reconnaissance des particularités est pour nous un moyen de promouvoir un réel partenariat entre filles et garçons, au sein du mouvement mais aussi au sein de la société.

Et si on restait entre filles ?

A côté de la coéducation, la vie en groupe unisexe (et notamment composé uniquement de filles en ce qui concer-

ne notre réalité) peut également être un excellent moyen de former des jeunes responsables.

Donner aux filles l'opportunité de se retrouver entre elles, de s'affirmer et de prendre des responsabilités au sein du groupe est un avantage que les GCB veulent continuer à promouvoir. Fortes de cette expérience, c'est alors dans d'autres lieux (à l'école, dans d'autres engagements) qu'elles pourront tenter l'aventure du partenariat entre filles et garçons.

Ce qui convient à chacun

Le choix d'animer en coéducation ou non est laissé aux groupes locaux. Le mouvement ne favorise aucunement une démarche par rapport à une autre.

L'opportunité est ainsi laissée au jeune de choisir ce qui lui correspond le mieux en fonction de ses préférences, de ses besoins (qui peuvent varier avec l'âge) tout au long de son parcours dans le mouvement (de 5 à 25 ans). Essayer l'une ou l'autre possibilité, ou même passer de l'une à l'autre est une chance pour le jeune de trouver le meilleur moyen de s'épanouir.

La coéducation n'est ni une valeur, ni un but en soi, c'est un moyen particulier de réaliser certains objectifs du guidisme.

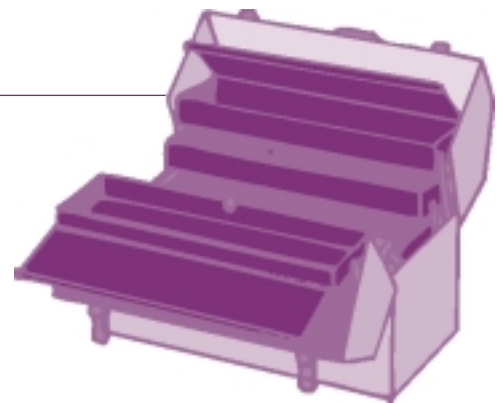
Frédérique Deffrennes, Guides Catholiques de Belgique



* En vertu de la règle selon laquelle le masculin l'emporte, chez les GCB on dit "un guide" !

Un peu de lecture

Tu n'en as pas eu assez ? tu en veux encore ? Tu veux prolonger ton plaisir ? Tu veux en savoir plus ? Ou peut-être veux-tu faire une animation autour de ce sujet ? Voici quelques ouvrages qui pourront s'avérer utiles.



Traitant le sujet d'une façon générale :

BIHR Alain, PFEFFERKORN Roland.

Hommes-Femmes : l'introuvable égalité. Paris : Éditions de l'Atelier, 1996. 304 p. (Coll. Points d'appui).

S'appuyant sur des données statistiques clairement présentées et commentées, cet ouvrage s'attache à faire le point sur les transformations de ces dernières années dans les rapports entre les hommes et les femmes.



HÉRITIER Françoise. **Masculin-Féminin : la pensée de la différence.** Paris : Odile Jacob, 1998. 332 p.

Analyse des mécanismes élaborés par chaque culture pour construire le rapport du masculin et du féminin.

Extrait : «La différence biologique suffit-elle pour fonder la domination masculine ? [...] À cette question, je réponds "oui". Oui, la différence biologique a suffi et suffit encore pour fonder la domination masculine. Mais "fonder", au sens d'établir et de maintenir, non au sens de justifier. La mise en évidence des ressorts de cette domination nous éclaire, non



sur l'existence d'un destin immuable, naturel, éternel, inquestionnable et sacré, mais sur le caractère contingent d'une histoire qui a dépendu de l'observation du réel, certes, d'interrogations métaphysiques et de constructions mentales découlant de ces observations et aboutissant à créer des systèmes de représentations durables, mais observations et interrogations conduites avec les seuls moyens fournis par les sens, dont on peut penser légitimement qu'ils ne sont plus suffisants aujourd'hui même pour la simple description du réel» (p.198-99).

Du côté des ados :

BÈGUE Brigitte, THOMAZEAU Anne-Marie, SERRE Alain, ill. LOUCHARD Antonin, CZARNECKI Monique. **Le grand livre des filles et des garçons.** Voisins-le-Bretonneux : Rue du Monde, 2000. 96 p. (Coll. Le Grand Livre)

C'est à un grand voyage que nous invitent les auteurs de cet ouvrage rempli d'illustrations et de témoignage des quatre coins du monde et de tous les horizons. Un voyage pour apprendre à se connaître, se découvrir, découvrir son corps, les autres, l'amour et surtout les préjugés qui emplissent nos têtes. Un premier pas pour apprendre à se



respecter et à changer ensemble ces « bonnes vieilles » habitudes qui veulent que pour les filles c'est le rose et pour les garçons le bleu.

Enfin pour les plus jeunes :

SAINT MARS Dominique de, BLOCH Serge. **Max embête les filles.** Paris : Calligram, 2000. 48 p. (Coll. Ainsi va la vie).

Max a décidé d'embêter les filles. Il tire les cheveux de Bérénice, se moque de la robe à frou-frou de Vanessa. Et quand son copain Tom lui dit qu'elles ont aussi le droit de vivre, Max en vient à le soupçonner de trahison... Suivons Max dans son aventure pour comprendre avec lui que l'on peut être différent sans être inférieur.



François